

du caucus et du parti. Il remplace, bien entendu, le leader pendant son absence.

Le sénateur Vaillancourt a mentionné que le leader du gouvernement au Sénat est absent par suite de maladie. Nous le regrettons tous vivement. Je m'associe au sénateur Vaillancourt pour souhaiter au sénateur Connolly un prompt rétablissement et exprimer l'espoir qu'il sera bientôt des nôtres ici, au Sénat.

J'ai souvent dit au sénateur Connolly qu'il avait un grand défaut. Je suis convaincu que tous les honorables sénateurs l'auront remarqué aussi. Et ce défaut, c'est qu'il travaille trop fort, qu'il ne sait pas se ménager. La leçon est peut-être dure. Néanmoins, je suis certain qu'il en tirera un enseignement et qu'à l'avenir il se ménagera davantage.

D'autre part, je tiens à donner au sénateur Bouffard l'assurance que, de ce côté-ci de la Chambre, nous sommes très heureux de sa nomination. Il peut compter sur notre sympathie, notre compréhension et notre collaboration dans l'expédition des travaux qui incombent au Sénat.

L'honorable W. Ross Macdonald: Honorables sénateurs, lorsque j'ai appris que le sénateur John Connolly ne serait pas présent à l'ouverture de la législature et qu'il ne dirigerait pas les délibérations de notre Chambre au cours de ses premières séances, j'espérais qu'il ne serait absent que quelques jours. Or, nous apprenons maintenant avec regret qu'il sera peut-être absent quelques semaines. Mais nous nous réjouissons avec lui quand il sera assez bien pour revenir parmi nous, probablement dans trois ou quatre semaines.

Tous les honorables sénateurs reconnaissent avec l'honorable leader de l'opposition (M. Brooks) que le sénateur Connolly a travaillé trop fort et qu'il ne doit pas trop se hâter de revenir à la Chambre. Je lui ai écrit une lettre en ce sens; je lui ai fourni l'assurance que les sénateurs des deux côtés de la Chambre feront tout leur possible pour faire avancer les mesures législatives qui nous seront présentées.

J'avais cru comprendre alors que le sénateur Vaillancourt remplirait la fonction de leader du gouvernement. Il était en bonne santé lorsque je l'ai vu la dernière fois en juillet dernier. Il avait été malade auparavant, mais heureusement il s'était tout à fait rétabli. Je connais sa compétence ainsi que sa loyauté. J'ai eu la bonne fortune d'être leader du gouvernement au Sénat, alors que le sénateur Vaillancourt était leader suppléant, et même si je lui ai souvent demandé de me remplacer, soit à la Chambre soit au comité, il n'a jamais hésité à le faire. Personne n'a été plus serviable, fidèle ou compétent que lui.

Je regrette amèrement que le sénateur Vaillancourt ne se croie plus en mesure, à cause de santé, d'occuper son poste, car je sais que nous lui aurions donné toute l'aide dont il aurait eu besoin. Il aurait pu compter sur nous comme j'ai compté sur lui.

Le sénateur Vaillancourt a jugé bon de se démettre de ses fonctions, mais il nous a fait connaître le nom de son successeur en qui nous avons confiance. Nous avons vu le sénateur Bouffard à l'œuvre dans cette enceinte et à titre de président de comités. Nous savons qu'il est bon conseiller et qu'il connaît à fond la marche des travaux de notre Chambre. Nous savons qu'il comprend parfaitement les mesures qui nous sont transmises. Nous avons beaucoup de chance, en effet, surtout en ce moment, alors qu'il nous faut poursuivre nos travaux en l'absence de notre leader et sans les services de celui qui a été le leader suppléant, de pouvoir compter, pour diriger nos délibérations, sur une personnalité aussi prestigieuse et aussi compétente qu'est, parmi les siens, les membres du Barreau et du Sénat, le sénateur Bouffard.

Tout en disant au sénateur Vaillancourt non pas adieu mais simplement au revoir, nous souhaitons la bienvenue au sénateur Bouffard.

L'honorable Paul-H. Bouffard: Honorables sénateurs, personne ne déplore plus que moi, en ce moment, la place laissée vide par le leader du Gouvernement (l'honorable M. Connolly, Ottawa-Ouest), alors qu'il prend un repos nécessaire. J'espère que son absence de la Chambre sera de courte durée. Notre leader suppléant (l'honorable M. Vaillancourt), qui semble jouir d'une bonne santé, nous quitte aussi cependant.

Plusieurs personnes m'ont demandé pourquoi j'avais accepté les fonctions de leader suppléant du gouvernement au Sénat à un moment où je devrai probablement assumer celle de leader pendant quelques semaines encore. Honorables sénateurs, c'est que je ne puis rien refuser à John Connolly, car il mérite toute ma collaboration. (*Applaudissements*)

Il n'y a rien que je ne ferais pas pour le premier ministre qui, après une campagne électorale longue et ardue, a décidé d'entreprendre un long voyage dans l'intérêt de son pays et en vue de sauvegarder la paix. Quand une telle personnalité, qui est aussi extrêmement occupée, croit qu'il est dans l'intérêt national d'agir, j'estime moi-même que je ne peux refuser la tâche qui m'est offerte.

Je suis, bien entendu, très touché des aimables paroles du leader de l'opposition (l'honorable M. Brooks) et du sénateur Macdonald